



ISSN 2260-1651

ISSN en ligne 2260-4987

# Esquisse de l'évolution de l'interprétation et de la recherche dans ce domaine depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle

**Marianne Lederer**

ESIT, Université Paris 3, France

marlederer@wanadoo.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3809-9221>

Reçu le 15-04-2020 / Évalué le 11-06-2020/ Accepté le 22-08-2020

## Résumé

On trouvera ci-dessous une brève esquisse de l'évolution de l'interprétation et des recherches dans ce domaine : d'abord un historique de l'interprétation moderne qui commence après la dernière guerre mondiale, puis des recherches qui se développent à partir des années 1960 essentiellement d'abord en Europe, mais qui se diversifient ensuite, tant géographiquement que par type d'interprétation mais aussi par les différentes méthodes de recherche qui lui sont appliquées.

**Mots-clés** : interprétation, recherches en interprétation

## Esbozo de la evolución de la interpretación y de la investigación en ese campo desde mediados del siglo XX

## Resumen

Presentamos un breve esbozo de la evolución de la interpretación y de las investigaciones en ese campo: en primer lugar, una reseña de la interpretación moderna que comienza luego de la Segunda Guerra Mundial; en segundo lugar, las investigaciones desarrolladas a partir de los años 1960 primero sobre todo en Europa, pero que se diversifican luego, tanto geográficamente como por tipo de interpretación, aunque también según los diferentes métodos de investigación que se le aplican.

**Palabras clave**: interpretación, investigaciones en interpretación

## Short outline of the development of interpreting and interpreting research since the middle of the XXth century

## Abstract

This is a short outline of the development of interpreting and interpreting research: first a short history of modern interpretation, beginning after the last world war, then a description of research which develops from 1960 on, first in Europe and then elsewhere in the world but also into different interpreting modes and various methodologies.

**Keywords** : interpreting, interpreting research

## Introduction

Dans les années 1950, aux tous débuts de l'interprétation de conférence, une blague d'assez mauvais goût avait cours : « l'interprétation était un l'un des deux plus vieux métiers du monde ». Blague à part, il y a tout lieu de penser qu'effectivement, longtemps avant l'invention de l'écriture, qui a permis la traduction écrite, les populations parlant différentes langues avaient recours à des interprètes pour se comprendre. Ce type d'interprétation, plus tard appelée 'de liaison', a bien entendu continué à exister. Cependant, l'interprétation n'a véritablement commencé à faire parler d'elle qu'après la deuxième guerre mondiale, avec la création des Institutions des Nations-Unies et l'essor d'une économie mondialisée. D'abord interprétation de conférence, sont peu à peu arrivées à faire parler d'elles (une trentaine d'années après) d'autres types d'interprétation, juridique, en langue des signes et de service public.

Entre temps, pendant des siècles, théologiens, philologues, littérateurs traduisaient mais ne portaient à l'exercice qu'une attention vague et, au mieux, parcelaire. La deuxième guerre mondiale marque un tournant, la traduction attirant de plus en plus de chercheurs de diverses disciplines, à commencer par la linguistique, mais aussi les études littéraires et la philosophie du langage, sans parler des sciences de la communication et de l'information. La traduction a alors commencé à se développer en tant que domaine de recherche propre. Les chercheurs en traduction, après quelques tâtonnements, se sont accordés sur le terme « traductologie » en français, « Translation Studies » en anglais et « Uebersetzungswissenschaft » en allemand. C'est à peu près à ce moment-là, dans les années 1970, qu'ont commencé les études sur l'interprétation (traduction orale) qui, pendant tout un temps ont été subsumées sous le titre générique de « traductologie », mais qui, aujourd'hui, s'en détachent en tant que discipline à part entière, sous le chapeau des « Interpreting Studies », le titre français restant à trouver.

## 1. L'évolution de la pratique de l'interprétation, des années 1950 à nos jours

### 1.1. L'interprétation de conférence

L'interprétation de conférence<sup>1</sup> a commencé par la consécutive, dès la création de la Société des Nations avant même la deuxième guerre mondiale, mais est très rapidement passée au mode simultanée, devenu le plus courant à partir des années 1950 pour toutes les réunions internationales multilingues. Très vite, s'est fait sentir le besoin d'organiser la profession et dès 1953 a été créée l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC), qui a rédigé un code professionnel, et négocie avec les organisations internationales les conditions de travail des interprètes. L'AIIC a aujourd'hui plus de 3000 membres dans plus de 100 pays.

Par ailleurs, la demande exponentielle d'interprètes de conférence de qualité a entraîné la création d'écoles d'interprètes (et de traducteurs), d'abord à Genève puis à Paris et à Heidelberg, et avec le temps on a vu fleurir un peu partout des formations de qualité plus ou moins bonne, si bien que la Commission européenne a fini par créer en 1997 un Master Européen d'Interprétation de Conférence (EMCI), définissant les critères d'un enseignement permettant de diplômé des interprètes de qualité professionnelle. Peuvent y adhérer les écoles européennes appliquant les critères. Par ailleurs, la CIUTI (Conférence internationale permanente d'instituts universitaires de traducteurs et interprètes) qui s'intéresse aussi aux traducteurs et dont les critères d'admission sont plus souples que ceux de l'EMCI, a des membres sur tous les continents, sans exception.

Pendant longtemps, les interprètes ont travaillé soit en consécutive (avec papier et crayon), soit en simultanée<sup>1</sup>. Avec l'évolution de la technique, les installations de simultanée ont été largement améliorées par rapport aux années 1950, quant à la qualité du son et au confort des cabines. Mais la technique a également été appliquée à l'interprétation elle-même, qui modifie l'exercice du métier : des systèmes électroniques, électro-acoustiques et audio visuels permettent la préparation des conférences à partir d'Internet, chaque interprète apporte en cabine son ordinateur portable ou aujourd'hui sa tablette, et de plus en plus, les organisateurs ont recours à l'interprétation à distance. Plus étonnant encore (pour moi), on lui propose un crayon électronique pour prendre ses notes de consécutive, et je reçois de l'AIIIC une proposition de formation à la consécutive et à la simultanée sur tablette ! Reste à mentionner l'interprétation machine (MI), sur laquelle se penchent de nombreux chercheurs, mais qui, pour le moment, ne porte que sur des domaines très limités et des discours stéréotypés. Cependant, avec les avancées sociales, ont peu à peu été reconnues, à partir des années 1970, de nouvelles formes d'interprétation.

## **1.2. Nouvelles formes d'interprétation**

### **1.2.1. L'interprétation en langues des signes**

Ce type d'interprétation s'est développé grâce à des législations relativement récentes en faveur de l'éducation des sourds qui s'appliquent un peu partout en Europe, et depuis plus longtemps en Amérique du Nord<sup>2</sup>. Il existe déjà à l'heure actuelle, vu les énormes besoins, des formations d'interprètes en langue des signes, et les débouchés vont sans doute continuer à croître.

### **1.2.2. L'interprétation juridique**

Avec l'évolution de la société et la prise en compte des flux migratoires de plus en plus importants, apparaissent aussi de très gros besoins en interprétation

juridique. Pour ce type d'interprétation, il existe, en fait, deux modes distincts d'exercice : les interprètes de conférence travaillent depuis longtemps pour la Cour de Justice de l'Union européenne, la Cour Pénale Internationale et divers tribunaux internationaux et vont probablement continuer à le faire. Mais plus récemment, l'Europe a pris conscience qu'il existait de nombreux manques au niveau national en matière d'interprétation juridique. Le Parlement européen et le Conseil ont adopté en 2010 une directive<sup>3</sup> relative au droit à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales nationales. Cette directive pousse les États à prendre des mesures visant à assurer devant les diverses juridictions nationales l'interprétation pour les personnes ne parlant pas la langue du pays. Dans la foulée, a été créée une association européenne d'interprètes et de traducteurs juridiques<sup>4</sup> (EULITA), qui vise à la formation de ses membres et à une prise de conscience par les parties prenantes aux litiges, juges, avocats, greffiers, etc., des modalités de l'utilisation de l'interprétation.

### 1.2.3. L'interprétation de service public

Enfin, se développe aujourd'hui, à la suite de l'interprétation de liaison, ce que l'on appelle aujourd'hui *l'interprétation de service public* ou interprétation en milieu social ('community interpreting', en anglais). La tâche des interprètes en milieu social est d'assurer l'interprétation auprès de personnes ne connaissant pas la langue du pays ; ils travaillent auprès d'administrations, de policiers, de médecins, d'assistantes sociales, etc... La langue du pays où a lieu la rencontre est toujours celle de l'une des personnes en présence, l'autre est en général une langue de petite diffusion et l'interprétation se déroule pratiquement sous forme de dialogue, plus ou moins en consécutive. Le Canada, précédant en ceci l'Europe, a élaboré depuis plusieurs années des 'normes nationales pour les services d'interprétation', et les pays européens suivent lentement. En 2013, a vu le jour une association, l'ENPSIT<sup>5</sup> (European Network for Public Service Interpreting and Translation), qui œuvre en vue d'une politique européenne visant à financer l'interprétation et la traduction en milieu social. Il y a là de gros besoins (ainsi qu'en formation), mais pour des combinaisons linguistiques incluant en général une langue 'rare' (langue d'Afrique ou d'Asie) et pour un type d'interprétation, le dialogue, différent de l'interprétation de conférence<sup>6</sup>.

Tous ces développements ont entraîné, parallèlement, un intérêt croissant pour la recherche.

## 2. La recherche en interprétation

Jusque vers les années 1960 et 70, il n'y avait eu, au contraire du domaine de la traduction, quasiment aucune recherche en interprétation. En 1977, une conférence multidisciplinaire réunit à Venise quelques chercheurs alors connus dans les domaines suivants (et je cite ces domaines en anglais, comme ils ont parus en 1978 dans les Actes intitulés « *Language Interpretation and Communication*<sup>7</sup>») : 1/Conference Interpretation - an Introduction, 2/Sign Language and Sign Language Interpretation, 3/Bilingualism, Translation and Interpretation, 4/ Linguistic, Sociolinguistic and Social Approaches, 5/ Psychological Approaches, 6/ Theory and Research in Conference Interpretation et sous 7/ Conclusion, The Contribution of Cognitive Psychology to the Study of Interpretation.

Notons que, déjà fin 1977, les participants français et suisses étaient obligés de s'exprimer en anglais. La tendance au tout anglais n'a fait que s'accroître depuis, si bien que les auteurs d'autres langues qui essaient de résister ou ne connaissent pas l'anglais, ont du mal à percer dans le monde de la recherche (je pense en particulier aux écrits de la théorie interprétative de la traduction, qui ont dû être traduits en anglais pour être cités).

Les zones géographiques représentées dans le volume étaient l'Europe et l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). Depuis, leur poids n'a pas fléchi, mais d'autres régions ont également commencé à publier, en anglais évidemment, si bien qu'elles ont percé dans le monde international de la recherche : l'Australie, la Corée du Sud d'abord, puis la Chine de plus en plus, le Japon un peu, alors que certains pays, comme le Brésil ou l'Argentine (et probablement d'autres, dont je n'ai pas connaissance), ont continué à publier essentiellement dans leurs langues nationales ou en français, au grand dam de la recherche internationale.

S'agissant des types d'interprétation soumis à étude, pendant longtemps, l'interprétation de conférence a prédominé. Puis sont apparus les travaux sur l'interprétation en langue des signes, sur l'interprétation juridique et l'interprétation de service public.

### 2.1. La recherche en interprétation de conférence

Dès la conférence de Venise, se dessinent deux pôles de recherche. Moser-Mercer (1994 : 17), qui a une formation en psychologie, déclare qu'alors que les chercheurs qui se réclament des sciences humaines préfèrent les études faisant appel à l'intellect de façon logiquement peu rigoureuse, et s'intéressent à une théorisation générale, le deuxième groupe de chercheurs préfère la précision de

processus logiques, ses membres étant adeptes des sciences de la nature et de la quantification. Nous dirons donc que les approches actuelles soit relèvent des sciences humaines soit sont empiriques, essentiellement fondées sur les sciences cognitives<sup>8</sup>.

### **2.1.1. Les premiers travaux relevant des sciences humaines**

Ce sont d'abord ceux de la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT), dont la méthode est inductive. Ils découlent, dès 1968, du besoin d'analyser, aux fins de formation d'interprètes de conférence, les différentes étapes du processus (ce qui se produit dans la tête de l'interprète lorsqu'il entend un orateur et qu'il le traduit instantanément dans sa propre langue). Il s'agit donc de l'observation directe de diverses interprétations avec pour ambition de généraliser pour parvenir à une théorie la plus complète possible, qui permette d'expliquer le processus et le produit, et d'en tirer les principes pour l'enseignement de l'interprétation (Seleskovitch, 1968, 1975 pour la consécutive, Lederer (1981 pour la simultanée). La TIT se fonde, par induction, sur l'expérience de ses membres et effectue une analyse qualitative d'interprétations authentiques. Elle vise à mettre en lumière le processus idéal de l'interprétation ; par la réflexion appliquée à d'innombrables observations de bonnes interprétations à partir de l'anglais et de l'allemand, elle a pu expliquer la coexistence de correspondances de mots et d'équivalences d'idées en interprétation et, un peu plus tard, grâce à la recherche de convergences avec la psychologie génétique (Piaget 1967 et plus) et la neuropsychologie (Barbizet, 1966), démontrer l'existence de la déverbalisation (oubli des mots, une fois le sens compris), phénomène omniprésent en communication unilingue, mais essentiel en interprétation ; elle a aussi mis le doigt sur le rôle de l'explicite et de l'implicite dans la compréhension et l'expression, ainsi que sur celui de l'anticipation par l'interprète de ce que va dire l'orateur, etc. (Seleskovitch, Lederer 1989/2002). Parmi les travaux allant dans le même sens, citons encore l'analyse linguistique et extralinguistique de l'interprétation, la fidélité à l'orateur, le rôle de la théorie en interprétation simultanée, l'impact du statut international de la langue maternelle des étudiants sur leur formation, les attentes des participants aux réunions avec interprétation, etc.

### **2.1.2. Les recherches empiriques**

Début 1990, en réaction à la méthode d'observation de la TIT, jugée trop peu scientifique, un certain nombre de chercheurs, soit formés à la psychologie ou aux

statistiques, soit avec la collaboration de psychologues ou de neurophysiologistes, se sont lancés dans des recherches empiriques fondées sur les avancées des sciences cognitives.

Daniel Gile a lancé en 1990 un bulletin, CIRIN (Conference Interpreting Research Information Network), dans lequel il recense deux fois par an, à l'aide de correspondants régionaux, les recherches effectuées dans les différents continents, ouvrages, articles, thèses de doctorat, etc., qu'ils soient en anglais ou dans d'autres langues, ce qui donne une idée du foisonnement de la recherche. Dans le N°58, de juillet 2019, il avance quelques statistiques portant sur le contenu du bulletin (dont il dit bien qu'elles n'ont donc qu'une valeur relative) : Sur l'ensemble du bulletin, 62% des articles et 83% des thèses font l'objet de recherche empirique. Si l'on compare avec la période, beaucoup plus longue, 2000-2009 (bulletin 50) où la proportion était de 33% pour les articles, mais déjà de 57% pour les thèses, on ne peut que reconnaître le poids grandissant des recherches empiriques...

Au contraire de la TIT qui visait à détecter le processus idéal, bien des chercheurs voulant eux aussi étudier le processus, se sont intéressés aux erreurs, omissions, hésitations diverses des interprètes. Leurs études utilisent un appareil conceptuel (statistiques, formalisation de modèles) ou matériel (informatique, appareils de laboratoire).

On peut subdiviser ces recherches en recherches d'observation et recherches expérimentales.

#### a) *Les recherches d'observation*

Certaines recherches empiriques observent les faits tels qu'ils se présentent naturellement ; ils se fondent sur la collecte d'interprétations (ce qui n'est pas forcément chose aisée), ou bien sur des interviews ou des questionnaires et leur appliquent un traitement, habituellement statistique, pour en tirer des résultats quantitatifs, ou bien ils bâtissent des modèles, voir celui de Moser (1978) ou plus tard le 'modèle d'efforts' de Gile (1995) qui étudie la charge cognitive de l'interprétation. Certains utilisent des corpus informatisés. Selon Shlesinger (1998), les corpus d'interprétation permettent d'étudier la fréquence des mots, les constructions grammaticales, les cooccurrences, la densité lexicale, la structure des discours, mais également d'autres aspects, telle la directionnalité (de la langue étrangère vers la langue maternelle ou l'inverse), qui fait encore aujourd'hui l'objet de controverses, etc. Setton (1999), de son côté, fait une analyse cognitivo-pragmatique de l'interprétation, fondée sur la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson. Il approfondit certaines des observations de la TIT, notamment s'agissant du fait que les langues à syntaxes différentes de l'anglais ou du français ne sont pas plus

difficiles à interpréter par des interprètes disposant des connaissances extra-linguistiques nécessaires. Par ailleurs, certains chercheurs s'appuient sur l'analyse de discours pour détecter, par exemple, les marqueurs de cohésion dans le discours d'élèves interprètes (Shlesinger, 1995). Nous verrons que ce mode d'analyse se retrouve en force dans les recherches sur les autres modes d'interprétation.

#### b) *Les recherches expérimentales*

Quant aux recherches expérimentales, elles subdivisent l'opération d'interprétation en différentes variables, qu'elles manipulent pour observer la performance cognitive. Dans les années 1960, des psychologues intrigués par l'interprétation simultanée, lui ont appliqué les méthodes de la psychologie expérimentale (que plusieurs praticiens ont reprise plus tard à leur compte) mais, n'ayant aucune idée de son processus, le résultat de leurs études correspondait fort peu à la réalité. Cependant, l'intervention d'interprètes et les progrès des sciences cognitives ont permis d'approfondir les sujets : de nombreuses études ont porté sur la mémoire (à court et à long terme) des interprètes (Ericsson, Kintsch 1995, Köpke, Signorelli 2012), en particulier en comparaison avec des bilingues, ou avec des étudiants interprètes. La neurophysiologie a été appelée à la rescousse : dans les années 1990, les publications de l'École de Trieste (SSLMIT), faites en collaboration avec un neurophysiologue (Gran, Fabbro 1988), ont porté sur la représentation du langage dans le cerveau, les asymétries cérébrales, et le rôle des deux hémisphères dans l'apprentissage de l'interprétation. Des méthodes psychophysiologiques ont été utilisées, en posant des électrodes sur la tête d'interprètes au travail, afin de mesurer par exemple, le stress physiologique pendant l'interprétation (Kurz, 1995). Plus récemment la pupillométrie est utilisée pour étudier la charge cognitive en fonction de la dilatation de la pupille (Seeber, 2012). Divers travaux se sont penchés sur la compréhension, la plupart se fondant et sur le modèle 'Construction-Intégration' de Kintsch qui vise à la construction d'une représentation mentale dans la tête du sujet. On peut rapprocher cette 'représentation mentale' de la notion de déverbalisation avancée par la TIT et acceptée aujourd'hui par de nombreux auteurs aussi bien pour l'interprétation que pour la traduction (Ladmiral, 2005).

Les adeptes des approches cognitives ont étudié les stratégies mises en œuvre par les interprètes pour restituer le discours de l'orateur (Setton, 1999). Un phénomène important, l'anticipation, c'est-à-dire la compréhension de ce que va dire l'orateur avant même qu'il le dise, mis en avant par la TIT a été confirmé par divers auteurs. Certains de ces travaux ont mis en évidence le rôle des connaissances préalables ainsi que du contexte dans le processus de l'interprétation (Chernov, 2004).



Par ailleurs, d'innombrables petites études empiriques publiées dans diverses revues portent sur l'élucidation de détails du processus. Ont par exemple été étudiés la reproduction des nombres en simultanée, la langue dans laquelle les interprètes prennent leurs notes ; certains articles s'intéressent à l'intonation, à l'accent natif ou étranger, cette fois-ci pour leur effet sur les récepteurs de l'interprétation, etc. Ces recherches, cependant, souffrent du fait qu'il est difficile de réunir un nombre suffisant d'interprètes pour que les conclusions soient significatives ; on a donc recours à des étudiants interprètes, et il est alors difficile d'extrapoler les résultats à l'interprétation faite par des professionnels.

### **2.1.3. L'enseignement de l'interprétation**

L'enseignement de l'interprétation a fait l'objet d'innombrables publications. Après la deuxième guerre mondiale, il n'existait que le petit manuel de Jean Herbert (1952) et celui sur la prise de notes de Jean-François Rozan (1956). Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (1989-2002) se sont penchées sur le sujet de l'enseignement de façon plus approfondie avec l'aide, pour la constitution du corpus, des enseignants de l'École Supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Paris 3 et de l'Unité formation du Service Conjoint Interprétation Conférences (SCIC) de la Commission européenne. Bien d'autres études, d'observation ou expérimentales, ont suivi (Kalina, 1992, Kurz 2002, Sawyer, 2004) qui traitent de divers domaines de la formation, des exercices préparatoires aux stratégies mises en œuvre en consécutive ou en simultanée, à la progression de l'enseignement, jusqu'à l'évaluation des étudiants.

### **2.1.4. La recherche hors d'Europe**

On remarquera que n'ont été mentionnés jusqu'à présent, à l'exception de l'Américain Sawyer, que des auteurs européens. Aucune recherche ne se fait-elle donc dans les autres continents ?

Le bulletin CIRIN mentionné plus haut recense beaucoup de textes publiés dans d'autres langues que l'anglais, mais ces recherches restent largement inconnues de la communauté internationale. Cependant, certains auteurs publiant en anglais sont reconnus. À Hong Kong, on recense plusieurs chercheurs dans ce cas. Quelques Japonais écrivent en anglais, mais beaucoup continuent à publier en japonais. En Chine, où l'ouverture au monde a poussé à la création d'innombrables écoles d'interprètes dont certaines délivrent des doctorats, la plupart des publications sont en chinois, ce qui limite leur visibilité. Les études publiées en anglais portent essentiellement sur la formation. Faute de place ici, il faudra se reporter aux

diverses revues citées, *Meta*, *The Translator*, *Interpreting* ou encore *Forum*, revue bilingue qui vise à donner une voix aux chercheurs d'Asie, d'Afrique et d'ailleurs, et accueille nombre d'articles en provenance de Chine, du Japon, d'Inde et de plus en plus d'Iran ; mais la majorité de ces articles porte sur la traduction et fort peu sur l'interprétation. Et l'Amérique du Sud, comme l'Afrique, est très absente des diverses revues internationales ...

Avant de passer à la recherche sur les autres types d'interprétation, il me faut mentionner la bibliométrie, un nouveau domaine qui consiste à étudier statistiquement les auteurs les plus cités et le nombre de leurs publications, afin d'évaluer leur influence dans leur domaine et leur productivité.

## 2.2. La recherche sur les autres types d'interprétation

Signe des temps et de l'intérêt croissant pour la recherche dans ces domaines, c'est en 1995 que s'est tenu au Canada la première 'Critical Link Conference' sur l'interprétation de service public. Depuis, plusieurs revues qui, jusque-là, publiaient sur l'interprétation de conférence, ont sorti des numéros spéciaux : *The Translator* (5/2) en 1999, sous le titre 'Dialogue Interpreting', *Interpreting* (7/2) en 2005, titrant 'Healthcare Interpreting : Discourse and Interaction', sans oublier le numéro spécial de *Meta* (42/3) en 1997, sur l'interprétation en langues des signes.

Il n'est pas étonnant que les chercheurs de ces divers modes aient été essentiellement attirés par les aspects sociologiques ou ethnographiques de ces types d'interprétation. En effet, si les interprètes de conférence ne sont que très peu au contact direct des personnes pour qui ils interprètent, les interprètes de langue des signes, ceux qui travaillent pour le système judiciaire, les interprètes en milieu social ont tous un contact direct avec ceux qui dépendent d'eux. La première à appliquer les méthodes de la sociolinguistique à l'interprétation a été Berk-Seligson (1990) qui a étudié des centaines d'heures *d'interprétation devant les tribunaux*. Elle a relevé, entre autres, l'intrusion que peut représenter la présence et l'activité de l'interprète dans des procédures très rodées.

### 2.2.1. L'interprétation en langue des signes

L'interprétation en langue des signes, au contraire de l'interprétation de service public arrivée assez tard à l'attention des chercheurs, faisait déjà l'objet d'une section entière dans l'ouvrage (1978) cité au début de cet article. Aux États-Unis, les chercheurs se sont intéressés d'abord au processus (Ingram, 1978). Seleskovitch,

qui a dirigé en 1997 le numéro spécial de *Meta* (42/3), considérait que la base cognitive de l'exercice de l'interprétation était la même en interprétation de langue des signes et en interprétation vocale<sup>9</sup>. Puis, ce sont les questions d'éthique et de rôle, qui ont attiré les chercheurs, ainsi que l'aspect enseignement (Roy ed. 2000). L'Australie, terre d'accueil et dont l'anglais est la langue nationale, a été pionnière aussi bien pour l'interprétation en langue de signes (Napier et al. 2010) que pour l'interprétation de service public (Gentile et al. 1996).

### 2.2.2. L'interprétation de service public

L'interprétation de service public vise à aider ceux qui ne parlent pas la langue du pays (essentiellement les migrants) à accéder aux structures mises à la disposition de tous les citoyens (police, défense, justice, administrations diverses, mais aussi santé, éducation, sécurité sociale, etc.). Jusque dans les années 1990, le monde (eurocentré) de l'interprétation ne s'intéressait qu'à l'interprétation de conférence, et encore essentiellement au processus même de l'interprétation, alors que, soudain, l'ouvrage de Cecilia Wadensjö, *Interpreting as Interaction* paru en 1998, lui parlait de dialogue, du rôle de l'interprète de service public, de tours de parole entre les divers interlocuteurs. Par la suite, nombre de publications ont vu le jour, portant sur l'observation d'interactions réelles et de leur interprétation sur base d'analyse du discours ou de principes ethnographiques. Il faut ainsi citer Hale (2004) pour son étude des interactions au tribunal, Angelelli (2004) qui, sous l'angle ethnographique, analyse les interactions au sein de visites médicales avec interprétation. Le seul ouvrage en français, *Théories et pratiques de l'interprétation de service public* est celui de Pointurier (2016).

Depuis, des études de type sociologique et ethnographique ont aussi portées sur l'interprétation de conférence, ou plutôt sur les interprètes de conférence, puisqu'il s'agit d'analyser leur rôle, leur statut, leurs interactions avec les participants aux réunions (Pym et al. 2006, Diriker, 2008).

## Conclusion

Ce passage en revue, par la force des choses bref et assez lacunaire, donnera néanmoins, je l'espère, une vue générale de l'évolution jusqu'à nos jours de l'interprétation et des recherches que ses différents modes ont déclenchées. Il est difficile de faire des prévisions sur ce qui adviendra à l'avenir. Cependant, s'agissant de l'interprétation de conférence et plus particulièrement de la simultanée, il est d'ores et déjà assez clair que l'anglais (le 'Globish') finira par s'imposer

dans la plupart des réunions, au détriment de tous ceux dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Seules survivront quelques réunions en consécutive, en Chine par exemple. Je ne pense pas, par ailleurs, que ce soit à propos de la machine à interpréter que les interprètes aient du souci à se faire, en tout cas à court terme. La pression sur les prix, le recours à de non interprètes sont pour l'heure des signes plus inquiétants.

Quant à la recherche qui, pour son côté expérimental, exige de la part des interprètes soit des connaissances techniques ou médicales, soit la collaboration de spécialistes, qui peut savoir jusqu'où ira le développement technologique et ce que les chercheurs en feront ? Les études d'observation ou de type sciences humaines ont, quant à elles, encore bien des aspects de l'interprétation à explorer. Mais on a vu que la tendance allait vers toujours plus d'empirisme...

Rendez-vous dans 10 ans ?

### Bibliographie

- Angelelli, C. 2004. *Medical Interpreting and Cross-cultural Communication*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Barbizet, J. 1966. *Etudes sur la mémoire, deuxième série*. Paris : L'Expansion scientifique française.
- Berk-Seligson, S.1990. *The Bilingual Court-room: Court Interpreters in the Judicial Process*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Diriker, E. 2008. « Exploring conference interpreting as a social practice: an area for intradisciplinary cooperation ». In: *Beyond descriptive Studies: Investigations in homage to Gideon Toury*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ericsson, K. A., Kintsch, W. 1995. « Long term working memory ». *Psychological Review*, 102(2), p.211-245.
- Gentile, A. et al. 1996. *Liaison interpreting: a handbook*. Melbourne: Melbourne University Press.
- Gerver, D., Sinaiko, H. W. 1978. *Language Interpretation and Communication*. New York: Plenum Press.
- Gile, D. 1995. *Basic Concepts and Models for Interpreter and translator Training*. Amsterdam: John Benjamins.
- Gran, L., Fabbro, F.1988. « The role of neuroscience in the teaching of interpretation ». *The Interpreter Newsletter*, 1, pp. 23-41.
- Hale, S. B. 2004. *The discourse of court interpreting: discourse practices of the law, the witness and the interpreter*. Amsterdam: John Benjamins.
- Herbert, J. 1962. *Manuel de l'interprète*. Genève: Georg.
- Ingram, R. 1978. Sign Language Interpretation and General Theories of Language, Interpretation and communication. In: *Language Interpretation and Communication*. New York: Plenum Press.
- Jacobsen, B. 2009. « The Community Interpreter: a Question of Role ». *Hermes*.
- Kalina, S. 1992. Discourse processing and interpreting strategies - An approach to the teaching of interpreting. In : *Teaching translation and interpreting: Training, talent and experience*. Amsterdam: John Benjamins.

- Köpke, B. et Signorelli, T. M. 2012. « Methodological aspects of working memory assessment in simultaneous interpreters ». *The International Journal of Bilingualism*, 16(2), p.183-197.
- Kurz, I. 1995. « Watching the brain at work - an exploratory study of EEG changes during simultaneous interpreting (SI) ». *The Interpreters'Newsletter*, 6, p.3-16.
- Kurz, I. 2002a. « Conference Interpretation - expectations of different user groups ». In: *The Interpreting Studies Reader*. Londres et New York: Routledge.
- Kurz, I. 2002b. « Interpreting training programmes: The benefits of coordination, cooperation and modern technology ». In: *Teaching translation and interpreting*, 4 : Building bridges. Amsterdam: John Benjamins.
- Ladmiral, J.-R. 2005. « Le 'salto mortale' de la déverbalisation ». *Meta*, 50(2), p. 473-487.
- Lambert, S., Moser-Mercer, B. 1994. *Bridging the Gap - Empirical Research in Simultaneous Interpretation*. Amsterdam : John Benjamins.
- Lederer, M. 1981. *La traduction simultanée - Expérience et théorie*. Paris : Minard Lettres Modernes.
- Moser, B. 1978. « Simultaneous Interpretation: A Hypothetical Model and its Practical Application ». In : *Language Interpretation and Communication*. New York: Plenum Press,
- Moser-Mercer, B. 1994. « Paradigms gained or the art of productive disagreement ». In: *Bridging the Gap: Empirical research in Simultaneous interpretation*. Amsterdam: John Benjamins.
- Napier, J. et al. 2010. *Sign language interpreting: Theory & practice in Australia and New Zealand*. 2<sup>nd</sup> éd. Sydney : Federation Press.
- Piaget, J. 1967. *Psychologie de l'intelligence*. Paris: A. Colin, 2<sup>e</sup> éd.
- Pöschhacker, F., Shlesinger M. 2002. *The Interpreting Studies Reader*. London: Routledge.
- Pöschhacker, F. 2004. *Introducing Interpreting Studies*. London/New York: Routledge.
- Pointurier, S. 2016. *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Pym, A. et al. 2006. *Sociocultural aspects of translation and interpreting*. Amsterdam: John Benjamins.
- Roy, C. 2000. *Interpreting as a Discourse Process*, Oxford: Oxford University Press.
- Roy, C. 2000. *Innovative practices for teaching sign language interpreters*. Washington DC : Gallaudet University Press.
- Rozan, F. 1965. *La prise de notes en interprétation consécutive*. Genève: Georg.
- Sawyer, D. B. 2004. *Fundamental aspects of interpreter education: curriculum and assessment*. Amsterdam: John Benjamins.
- Seeber, K. 2011. « Cognitive Load in Simultaneous Interpreting - Existing theories, new models ». *Interpreting*, 13(2), p. 176-204.
- Seeber, K. 2012. Multimodal Input in Simultaneous Interpreting: an eye-tracking experiment. In: *Translation studies: old and new types of translation theory and practice*. Frankfurt : Peter Lang.
- Seleskovitch, D. 1968. *L'interprète dans les conférences internationales - problèmes de langage et de communication*. Paris : Minard Lettres Modernes.
- Seleskovitch, D. 1975. *Langage, langues et mémoire - étude de la prise de notes en interprétation consécutive*. Paris : Minard Lettres Modernes.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. 1989. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Luxembourg : OPOCE et Paris : Didier Erudition, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée 2002.
- Setton, R. 1999. *Simultaneous Interpretation: a Cognitive-Pragmatic Analysis*. Amsterdam: John Benjamins.
- Shlesinger, M. 1995. « Shifts in cohesion in simultaneous interpreting ». *The Translator*, 1(2), p. 193-214.

Shlesinger, M. 1998. « Corpus-based Interpreting Studies as an Offshoot of Corpus-based Translation Studies ». *Meta*, 43(4), p. 486-493.

Tzou, Y. Z. et al. 2012. « Effect of language proficiency and degree of formal training in simultaneous interpreting on working memory and interpreting performance: Evidence from Mandarin-English speakers ». *International journal of bilingualism*, 16(2), p. 213-227.

Wadensjö, C. 1998. *Interpreting as Interaction*. London : Longman.

## Notes

1. Baigorri-Jalon J. (1999). « Conference Interpreting from modern times to space technology », *Interpreting*, 4(1), p. 29-40.

2. Ou en 'bidule' pour quelques petites réunions, système fort peu apprécié par les interprètes, car sans cabines, avec seulement micros et écouteurs.

3. Dès 1965, une organisation de défense des interprètes en Langues des Signes a été créée aux Etats-Unis, le Registry of Interpreters for the Deaf.

4. Directive 2010/64/UE du Parlement européen et du Conseil du 20 octobre 2010 relative au droit à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales.

5. <http://www.eulita.eu/fr>

6. <http://www.enspit.eu>

7. Je regrette de ne pas avoir le temps de faire des recherches sur ce qui existe comme organisations professionnelles sur les autres continents, je prie mes lecteurs de m'excuser de cette vue un peu trop eurocentrée...

8. Gerver, D. et Wallace Sinaiko, H. (1978). *Language Interpretation and Communication*. New York: Plenum Press.

9. Les sciences cognitives au sens large recouvrent les disciplines de la linguistique du texte, la psychologie, la philosophie du langage et Intelligence artificielle (AI).

10. C'est d'ailleurs elle, alors directeur de l'ESIT, qui créa une formation à l'interprétation en langue de signes française (LSF), qui s'aligna sur l'enseignement des langues vocales et qui mène aujourd'hui au Master et même au doctorat.